

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



**SUZY VERNON**

qui va faire,  
dans **RETOUR  
AU BONHEUR**  
une rentrée  
impatiemment  
attendue.

## Une nouvelle initiative de Jeunes

### LE STUDIO RENAISSANCE A NICE

Comme René Dary a créé à Marseille la *Bohème au travail*, deux jeunes, Jean Canolle et Gérard Lecomte ont créé à Nice le *Studio Renaissance*. Ils ont chacun 21 et 20 ans. L'un était assistant metteur en scène, l'autre a été deux ans élève de René Simon.

Ils ont fondé une école, fait appel au Gouvernement, remué tout le département des Alpes-Maritimes. Ils ont loué un local vide depuis quinze ans, l'ont décoré, tapissé, râclé, remis à neuf. Ce local est, à présent, grâce à eux, une des plus belles salles de Nice. Ils y ont installé une scène, une rampe, des fauteuils d'osier blancs, et déclaré bien haut qu'ils avaient l'intention de participer à la réforme du cinéma français. Ils ont alors cherché des textes de théâtre classique

et moderne et commencé leurs cours avec pleine et entière autorisation de la Préfecture.

Les élèves sont tous des jeunes; ils ne sont pas nombreux, mais la plupart d'entre eux sont déjà des comédiens consciencieux qui seront capables d'ici peu d'affronter la caméra. C'est le but recherché par les dirigeants du Studio Renaissance: créer des artistes cultivés, en état de tenir des petits rôles — et plus tard, peut-être, des grands — de façon parfaite. Chaque semaine au Studio on donne des conférences littéraires et d'instruction générale à toute cette jeunesse avide de savoir, de pouvoir, d'affirmer la mesure de sa force enthousiaste. Marc Allégret et quelques autres réalisateurs sont venus s'asseoir dans les fauteuils blancs.

## TECHNIQUE DE L'ILLUSION

(suite et fin)

C'est le procédé qui consiste à « sonoriser » les images qui ont été, au préalable, tournées en muet.

Cette opération, très simple quand il s'agit de musique ou de bruits, se complique lorsqu'il faut « harmoniser » des mots avec le mouvement des lèvres.

La « synchronisation » permet d'utiliser une véritable « bibliothèque » de sons « standard » enregistrés une fois pour toutes, et fournie principalement par des maisons d'actualités: bruits de trains, d'autos, d'avions, d'animaux, de pendules, de cloches, etc... On présente au spectateur une image, et on lui fait entendre un son qui n'a jamais coïncidé avec cette image, mais cette innocente supercherie reste en général inconnue du public.

Je vais maintenant vous décrire ce système de truquage que quelques-uns ont dénommé, ironiquement sans doute, « mirage ». Il permet la disparition de personnages ou d'objets durant la projection du film. C'est ainsi que dans *L'Homme Invisible*, son corps seul disparaît au moment où il se déshabille ou lorsqu'il désire se soustraire aux regards de ses ennemis... Voici comment on y est parvenu :

Le personnage à faire disparaître est vêtu entièrement d'un maillot collant noir, y compris la figure et les mains; une voilette noire couvre les fentes réservées aux yeux; on l'habille de vêtements qu'il doit porter, puis on le place devant un fond noir avec certains repères. Quand il se déshabillera, tout ce qui n'est pas couvert de noir disparaîtra, le corps et la figure noirs de l'acteur étant naturellement invisibles sur le fond

noir. On obtiendra donc un positif de la scène où se détacheront sur un fond noir, par exemple, des vêtements gris, l'acteur restant toujours invisible. Il s'agit maintenant de faire apparaître, à la place du fond noir, le fond du décor dans lequel doit se jouer la scène. Pour cela, on tire un contre-type, très contrasté des vêtements: on obtient des vêtements noirs sur un fond blanc. On superposera ensuite cette image à l'image du fond recherché; comme résultat: le fond de la scène apparaîtra, sur lequel se détacheront en noir les vêtements de l'homme invisible...

Pour résumer cette longue chronique sur les truquages du Cinéma, je dirai, n'en déplaise à nos « pontifes » que « l'illusion au Cinéma » ne sera jamais un art, mais seulement un moyen, une fin, car le cinéma véritable doit rechercher son émotion dans la technique du mouvement, des lignes et des formes. Qu'importe le truquage, le maquillage de l'image pourvu que le public ait la sensation du vrai et du beau. Avec notre « technique » qui ne s'alimente que du « pratique », nous avons méconnu le sens véritable du Septième Art; nous l'avons travesti, rapetissé, amoindri. Le Cinéma ne doit pas seulement être la photographie de la vie réelle; comme tel, il ne serait que le pâle miroir d'époques successives. Tout dans la vie n'est qu'illusion, et le Cinéma sera réellement un art, dans le sens le plus large du mot, lorsqu'il nous donnera intégralement la sensation de vivre ce qui se passe sur l'écran.

G. Charles de VALVILLE.

\* (Voir nos précédents numéros).

En même temps, Jean Canolle mettait en chantier un film dont il écrivait le scénario, les dialogues. Le Maire d'Aspremont (à 16 km. de Nice) fut tout surpris, un jour, de voir surgir à 8 heures du matin, toute une équipe de jeunes dont le moins âgé avait 17 ans et le plus âgé dix ans de plus. Ils venaient faire, sur place, la majeure partie du découpage du film. Sous un soleil torride, l'équipe se mit en devoir de chercher des angles de prises de vues et consulter le cadastre de la commune.

Au mois de septembre, Jean Canolle était convoqué par télégramme au Ministère de la Jeunesse. Le Maréchal Pétain s'était intéressé à l'appel. Trois jours plus tard, le jeune homme retournait tout heureux, tout regaillard.

Résultat ?

... A la fin novembre, tandis que Gérard Lecomte sera sans doute un des interprètes de la *Vénus Aveugle* d'Abel Gance, Jean Canolle fera ses débuts de metteur en scène, en entraînant, derrière lui tous les espoirs du *Studio* dans des prises de vues de plein air, au fond du Haut-Var, au milieu de la montagne.

Les interprètes seront choisis de moitié parmi des élèves, de moitié parmi les groupes folkloriques locaux, etc...

Mais trêve de bavardages: ce n'est que sur le chantier qu'on jugera toute cette Jeunesse.

R. L.

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, bd de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en chef : Charles Ford.  
Secrétaire général : R.-M. Arlaud.

#### Abonnements

France :  
1 an : 50 frs. 6 mois : 28 frs. 3 mois : 15 frs  
Etranger U. P.  
1 an : 80 frs. 6 mois : 46 frs. 3 mois : 25 frs  
Autre pays :  
1 an : 100 frs. 6 mois : 60 frs. 3 mois : 35 frs  
(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 466-62)

ACHAT - BIJOUX  
Brillants - Platine - Argenterie  
**CHABOT**  
26, La Canobière, 26  
(entrasol)  
MARSEILLE

# PERMANENCE DU CINEMA

Par R.-M. ARLAUD

On revoit, on reverra beaucoup d'anciens films cette saison. Diverses questions, tant techniques que politiques ou diplomatiques, ont totalement arrêté la production française durant ces derniers mois et vraisemblablement, vont la raréfier dans les mois qui vont suivre.

Indépendamment du problème que cela pose pour nous autres spectateurs, cela nous permet au moins une chose : retrouver des films oubliés et de cela on ne saurait se plaindre.

Le cinéma, art basé sur une industrie et épaulé par un commerce, semblait être condamné à une marche en avant incessante; pourtant, il eu des moments où l'on aurait voulu s'attarder. A cela, ses détracteurs et même certains de ses admirateurs, répondaient : « Le cinéma est issu d'un élément technique qui se perfectionne de jour en jour; il subit les règles de la science et de la mécanique; nous ne pourrions pas plus supporter ses premiers balbutiements que faire un voyage dans une automobile des temps héroïques.

Si nous voulions pousser jusqu'à l'absurde ce raisonnement (ce qui reste encore la meilleure manière de démontrer qu'un raisonnement est absurde), il faudrait qualifier d'illisibles les farces du Moyen-Age puisque nous connaissons M. Jean Giraudoux, et grotesques les primitifs après Picasso ou Kisting. En réalité nous serions excessivement émus de revoir, avec leurs maladresses, mais aussi avec toutes leurs audaces, des primitifs du cinéma, comme *Le Voyage dans la Lune*, de Georges Méliès.

Nous avons aimé *Blanche Neige et ses Nains*, mais pourquoi nous serait-il oublier *Félix le Chat* ou *Flip la Grenouille* ou *Dick and Jeff*, ou *Koko*, curieux petits bonshommes qui sortaient d'un encrier pour y rentrer à la fin de leurs aventures.

Certes, il est des mauvais films, qui passables en leur temps, ne doivent jamais plus réapparaître. Mais cette règle-là n'est pas exclusive au cinéma. Quelle hécatombe n'a-t-il pas fallu dans le domaine de la peinture ou de la sculpture, pour composer la sélection de quelques centaines d'œuvres, que l'on nous apprend à estimer.

Pour que se compose la littérature classique, telle que nous la connaissons, combien a-t-il fallu d'ouvrages



DICK and JEFF

Les deux joyeux compères des anciens films de Bud Fisher.

médiocres ou, tout au moins, éphémères, excessivement en vogue parfois dans leur époque, mais incapables de surnager.

Or, le cinéma, vieux de quelque trente ans, lourd de milliers d'œuvres, possède un nombre de classiques pour le moins appréciables. Malheureusement, pour n'avoir pas su le comprendre à temps, on en a laissé disparaître la plupart, on en a même détruit sciemment pour des nécessités commerciales, craignant que les « vieux » ne gênent la carrière des « jeunes ».

Il n'existe probablement plus rien des primes galopades de Tom Mix, de *Papa Longues Jambes*, et il est peu probable que nous puissions revoir

Et ci-dessous, *Félix le Chat*, qui fut le héros des dessins animés de Pat Sullivan.



les *Mystères de New-York*, ni le *Zorro* de Douglas Fairbanks.

Où est maintenant cette *Romance sentimentale* d'Alexandroff, où se trouvaient les photos d'arbres les plus poignantes que l'on ait pu voir? et *Les Niebelungen*, lourdes fresques inégales dont le parfum de légende reste encore tenace, et *l'Etudiant de Prague*, et le *Montreur d'Ombres*, et l'intéressante transposition d'Edgar Poë que fit Epstein avec *La Chute de la Maison Usher*. Existe-t-il au moins des fragments de *La Roue*? *Symphonie*, certes, largement dépassée depuis, mais dont le souvenir est si vivace encore! et les ballades de *L'Opéra de Quatre Sous*, et la poétique protestation humaine d'*Ombres blanches*.

Encore n'est-ce là que citations hasardeuses au gré du souvenir! Le cinéma possède une liste longue de classiques dont la valeur reste permanente, quelle que soit la mode ou l'influence qui les a dominés. Il serait souhaitable et bon de les revoir, tout comme on relit Tristan et Yseult, la Comédie Humaine, Dumas ou Balzac. Ils constituent un patrimoine dont trop longtemps nous avons été presque honteux. On disait alors : « Le cinéma est un art inférieur ». Cette formule, comme le sont malheureusement la plupart de celles qui sont nées de la défense de l'Art, avec un grand A. On s'est demandé longtemps, il y en a pour le demander encore : « Le cinéma est-il ou n'est-il pas ce grand A? » Qu'importe, il est le cinéma. Cela lui suffit, et à nous aussi. Il est devenu un élément de notre vie, de notre activité. Il est entré dans nos besoins, comme dans nos émotions. Il nous a fait sentir plus fort, oublier plus vite. Il nous est devenu une chose quotidienne. C'est un art, mais ce serait le moindre des choses que de lui reconnaître une existence, un passé et des heures inoubliables.

Evidemment, le cinéma est une expression sur matière périssable. La pellicule est éphémère. Elle vieillit, même si la pensée qui l'inspire reste intacte; on ne peut la sauver qu'en la renouvelant, car, tout comme un livre, le film se réédite, à la seule condition qu'on s'y prenne à temps.

(fin en page 4)

AVEC  
**JEAN MERCANTON**

Vedette de " Jours Heureux " et héros de " Trois de Saint-Cyr "



Ces deux adolescents, les reconnaissez-vous ? Ce sont Robert Lynen et Jean Mercanton dans *Le Petit Chose* réalisé par Maurice Cloche. Tous deux sont aujourd'hui des hommes de vingt ans. Nous publions une interview de Jean Mercanton; nous aurons bientôt l'occasion de reparler de Robert Lynen.

La destinée de Jean Mercanton était évidemment le Cinéma : il est le fils du regretté metteur en scène Louis Mercanton, et ses deux autres frères sont eux aussi entrés dans la carrière cinématographique : Roger est monteur de films chez Pagnol, Jacques est opérateur de prises de vues.

Quant à Jean Mercanton, il était déjà à six ans une des vedettes du film muet. Souvenez-vous des *Deux Gosses* !

Aujourd'hui, il a 20 ans.

Profitant de son passage sur la scène du *Trianon* de Toulouse, nous avons pu nous entretenir quelques minutes avec ce jeune et sympathique artiste.

— J'ai été sollicité de différents côtés, nous dit-il, pour aller jouer en Suisse et à Paris. Je n'ai pas cru bon de donner suite à ces propositions, car pour l'instant, je préfère parcourir la zone libre avec mes excellents camarades, pour mieux faire comprendre au public qui ne la connaît pas assez, ce qu'est la « Jeunesse Française », et je

crois que nous ne pouvons faire meilleure œuvre qu'en interprétant *Les Jours Heureux*, pièce charmante, faite pour des jeunes. Je suis d'ailleurs satisfait des résultats obtenus et comme notre tournée approche de sa fin, je recherche en ce moment une nouvelle œuvre qui nous mettra une fois de plus en valeur.

— Parlez-nous un peu cinéma.

— Côté cinéma, sur trois productions que j'ai tournées pendant la guerre : *Untel Père et Fils*, *L'Homme qui cherche la Vérité*, *Soyez les Bienvenus*, un seul film est sorti : *L'Homme qui cherche la Vérité*. Il a un gros succès. Au sujet de la situation actuelle du Cinéma, on me traitera peut-être d'optimiste, mais j'ai bon espoir quant à la reprise de l'Industrie cinématographique.

— Voilà qui fait plaisir.

— Du côté de Biot, on est en train de construire des studios avec les derniers équipements modernes et on pourra faire du travail aussi bon qu'à Paris et les capitaux ne manqueront pas ! Comme on commence à avoir de la pellicule en assez bonne quan-

tité, je crois que le cinéma français reprendra son magnifique essor, avec des œuvres saines, bien appropriées au temps douloureux que nous vivons actuellement; d'ailleurs rien qu'à consulter la liste des bandes censurées, on devine déjà comment s'orientera le cinéma dans la France Nouvelle.

Avant de nous quitter, Jean Mercanton nous confie :

— Ma mère vient d'acheter aux environs de Cannes une propriété. Dès que j'aurai du temps libre, j'irai m'y reposer et j'en profiterai pour faire un peu de jardinage et également de la culture, car par ces temps de vie chère et de restrictions, n'est-ce pas !... En janvier, je me verrai dans l'obligation d'abandonner pendant six mois et le théâtre et le cinéma, car ayant vingt ans et faisant partie de la deuxième fraction de la classe 40, je vais être mobilisé dans un Camp de Jeunesse. Je ne trouve pas cela désagréable.

Sur ces dernières paroles, je pris congé de ce charmant garçon, en le laissant vaquer à ses multiples occupations.

ROGER BRUGUIERE.

## PERMANENCE DU CINEMA

(Fin)

Le jour où nous, spectateurs, nous saurons réclamer le droit de respirer de temps à autre, pour revoir des choses que nous aimons, le jour où les gens du métier sauront que nous sommes des milliers d'amateurs pour les « reprises », ces rééditions, exceptionnelles aujourd'hui, deviendront fréquentes et normales.

Cela aura peut-être, en plus de notre plaisir immédiat, une conséquence imprévue : la production nouvelle, libérée de cette fièvre qui la talonne, comme le feuilleton à paraître talonne le journaliste, risque de gagner en qualité.

Sachons dire que nous aimons le cinéma, sachons le manifester et contre mauvaise fortune, faisons bon cœur, apprécions que les restrictions nous fassent retrouver des valeurs auxquelles nous n'avions plus le temps de penser.

R.-M. ARLAUD.

# UNE CITÉ DU CINEMA

sera prochainement créée

## AUX ENVIRONS DE CANNES

Nous étions tenus à la discrétion et personnellement j'avais promis d'ajourner la confidence.

Cette fois encore l'impulsion part de Cannes. Il y a un an, quelques courageux Cannes, dont l'intelligent et actif M. Gendre, propriétaire du Grand Hôtel, réunis autour de leur maire, M. Nouveau — un nom prédestiné — obtenaient l'insigne faveur d'organiser dans « la cité des fleurs et des sports élégants » le Festival International du Film. En quelques semaines tout avait été organisé et on était fin prêt aux derniers jours d'août 1939 quand la catastrophe se produisit.

Aujourd'hui nous retrouvons à peu près les mêmes personnalités à la tête d'un projet, très vaste projet intéressant plus particulièrement la production nationale. Il serait en effet question d'édifier aux environs de Cannes, sur un immense terrain judicieusement choisi, une cité du cinéma, laquelle comprendrait non seulement des studios de prises de vues mais aussi des laboratoires de développement et de tirage, des laboratoires de recherches scientifiques et de microphotographie; des magasins de décors et d'accessoires, des ateliers, une centrale électrique, des studios de sonorisation et de doublage, une vaste piscine en plein air, des jardins exotiques permettant les plus savoureuses « découvertes », des loges confortables et nombreuses, puis tout autour des villas d'artistes rappelant les fameux « bungalows » d'Hollywood, un grand hôtel, des restaurants, etc.

Je connais l'endroit choisi. Il est miraculeusement lumineux, à l'abri des brumes maritimes, domaine de clarté, de silence et de poésie. 10 kilomètres de Cannes, 20 kilomètres de Nice.

Le « Centre Cinématographique Européen » qui serait créé là avec l'appui obligatoire des pouvoirs publics pourrait produire une douzaine de grands films chaque année, de nombreux doublages, des films de vulgarisation scientifique, des films d'éducation et d'enseignement. Il constituerait également un centre d'études et de recherches qui serait largement ouvert aux techniciens purs. Enfin, on organiserait dans cette cité modèle du Cinéma une Exposition permanente où figureraient les appareils de prises de vues et de projection, français et étrangers, standard et à format réduit, dont la

démonstration pourrait toujours être faite à la demande des visiteurs.

Les promoteurs de cette grande idée ont reconnu qu'il fallait sortir des sentiers battus et réaliser quelque chose qui n'avait encore jamais été fait. La construction même des studios, telle qu'elle a été conçue jusqu'à présent, ne donne aucune satisfaction aux metteurs en scène qui se désespèrent de perdre le plus clair de leur temps à équiper des décors sur place et à disposer des éclairages convenables, sans parler de cette déplorable

par  
**EDMOND ÉPARDAUD**

et ruineuse habitude selon laquelle des « plateaux » de 5 à 6.000 francs par jour tout nus sont employés pendant plus de la moitié du temps de la production à faire répéter aux acteurs des textes et des rôles qu'ils apprendraient aussi bien et même beaucoup mieux dans quelque modeste salle, sous la direction d'un « répétiteur » spécialisé.

Un projet présenté par l'excellent technicien L. H. Burel, dont l'esprit d'invention s'est manifesté durant toute l'évolution du Cinéma depuis plus de vingt ans, apporterait de tels progrès à la conception architectonique et

UN DES « FRÈRES »

## PAUL FRATELLINI

Paul Fratellini, un des célèbres Frères Fratellini, vient de mourir, plongeant dans le deuil tous « ceux du voyage ». Les frères Fratellini avaient fait quelques fugitives apparitions sur l'écran. Rappelons que dans le fameux film muet *Variétés*, tourné à Berlin par E. A. Dupont, les célèbres clowns *doublaient* les interprètes de cette production Emil Jannings, Lya de Putti et Warwick Ward dans les classiques scènes du trapèze.

Paul Fratellini était un grand artiste et un brave homme. Voici ce qu'en dit René Armand dans le *Petit Journal* :

« Celui qui fut un des plus célèbres parmi « les gens du voyage » vient de partir pour le grand voyage.

« Mais il est parti en laissant parmi nous le souvenir d'un homme qui aimait son métier — et surtout d'un homme de cœur.

« Qui ne l'a vu avec sa bouche fendue

technique des studios qu'il semble difficile de ne pas l'admettre. Il ne m'appartient pas de révéler ici le projet de Burel qui est un projet complet, intéressant aussi bien l'équipement des studios que la véritable destination des laboratoires. J'en ai eu connaissance et je puis affirmer que la réalisation des idées de celui qui fut, avec Abel Gance, à l'origine du cinéma d'art, constituerait une véritable révolution dans la technique de la prise de vues et du développement.

Les meilleurs de nos metteurs en scène ont adhéré d'enthousiasme à l'idée du Centre Cinématographique Européen. Je citerai seulement Marcel L'Herbier, Marc Allegret, Jean Renoir, Jacques de Baroncelli, Abel Gance. A Vichy, le chef compétent qui dirige les destinées du 7<sup>e</sup> Art, M. Tixier-Vignancour, doit étudier toutes les possibilités d'une affaire qui, sans déposséder les studios parisiens au moment de leur reprise, créerait un nouveau foyer d'art, de science et de technique cinématographiques, dont la puissante séduction ne manquerait pas d'influencer fortement les échanges européens et d'attirer à notre pays un surcroît de profit matériel et moral.

Une telle réalisation doit être entreprise et menée jusqu'au bout pour le meilleur renom du cinéma français.

jusqu'aux oreilles, peinte en vermillon sur un visage de farine, distribuant avec un égal bonheur les trouvailles, les clagues et les éclats de rire ?

« Qui ne l'a vu surtout entrer en piste certain soir de décembre où l'on venait de lui annoncer qu'un de ses fils venait de mourir, ne pourra comprendre la puissance et la grandeur de cet artiste.

« — Ça ne fait rien. Il faut y aller, dit-il, les larmes aux yeux. Je n'ai pas le droit pour une défiance d'empêcher quelques centaines de personnes de gagner leur pain.

« Et, l'âme brisée, celui qui avait fait s'esclaffer dans toutes les capitales du monde, des milliers d'hommes, s'avança sous les sunlights, dans une raideur pathétique, tandis que rugissaient les cuivres et la grosse caisse de la fanfare... »

# CHEZ LES VOISINS DE PALIER

Le cinéma n'a pas toujours vécu en bonne intelligence avec ses frères et sœurs: le Théâtre, le Music-Hall, la Radio, le Cabaret ou le Cirque. Mais aujourd'hui tous ces malentendus n'ont plus de raison d'être, car tous les arts appartenant à cette même et grande famille se croisent et s'entrecroisent. Les voisins de palier sont forcés de vivre en bon ménage, car le palier est devenu étroit, les locaux se rencontrent souvent et se côtoient journellement. Nous avons chargé notre collaborateur Léo Sauvage de servir d'agent de liaison entre les différents voisins de palier et de nous rapporter ce qui se passe chez eux.

## LE THÉÂTRE

Le début de cette guerre avait ramené sur les scènes parisiennes quantité de vedettes de cinéma qu'on désespérait, en raison de la concurrence dorée des studios, de retrouver jamais sur des planches qui avaient connu leurs débuts.

On vit Fernand Gravey, retour d'Hollywood, voisiner sur l'affiche de la « Madeleine » avec André Luguet, autre « revenant », bien que plus ancien. Au « Théâtre Marigny », Jules Berry, après des années exclusivement consacrées au studio, retrouvait au fond de sa mémoire les répliques désinvoltes du joueur de Banco qui avaient marqué, quelques vingt ans auparavant, le point de départ de sa fortune. Ailleurs encore, on put applaudir Harry-Baur, Pierre Blanchar, Carette, oui, même Carette qui, depuis les jours glorieux du « Théâtre de Belleville » et de l'« Odéon » de Firmin Gémier, avait presque fini par oublier comment était fait un trou de souffleur vu d'en face.

Avec l'armistice, c'est la province qui, désormais, profite de l'arrêt du cinéma, et sans doute n'est-ce pas trop tôt. On a vu passer sur les routes le car des « Comédiens de France » où, avec Claude Dauphin, il y avait Ramuncho-Paul Gambo et, en chair et en bigoudis, une Marguerite Moreno qu'on s'était habitué à ne voir qu'avec, pour toute épaisseur, les trois millimètres de toile de

l'écran. Pierre Brasseur, de son côté, court les théâtres municipaux avec une troupe où le cinéma est représenté par Odette Joyeux et par Pierre Prévert, frère de Jacques et meilleur en scène, avec lui, de ce petit chef d'œuvre cinématographique qui s'appelait *L'Affaire est dans le sac*.

Après Jules Berry, qui s'est contenté, il est vrai, d'un sketch de music-hall, après Gaby Morlay qui a eu, elle, l'idée un peu biscornue de déterrer *Le Maître de Forges*, après Albert Préjean et René Dary, c'est la province qui a permis à René Lefèvre de jouer à la scène ce *Jean de la Lune* qu'il n'avait encore joué qu'à l'écran. Et si Michel Simon est une des rares vedettes de cinéma qui ne soient pas encore revenues au théâtre, son fameux Clo-Clo de l'« Athénée » est resté tout de même entre des mains de cinéma, puisque c'est le metteur en scène Berthomieu — *Ces dames aux chapeaux verts*, *Mon Ami Victor* etc... — qui désormais, sur toutes les scènes de la zone libre, « chante faux mais entend juste ».

Cette semaine, Marseille a eu une tournée de jeunes avec *Les Jours heureux* de Claude-André Puget. Ce fut, à Paris, le plus frais et le plus sympathique succès de l'avant-dernière saison de paix, et il nous valut, avec la révélation de l'auteur — que le cinéma a eu vite fait de muer en scénariste —, celle notamment de François Périer et de Ju-



Gaby Morlay dans une scène caractéristique du *Maître de Forges*, qu'elle interpréta à l'écran, et qu'elle reprend à la scène.

par LEO SAUVAGE



Fernand GRAVEY

liette Faber. A Marseille, si Pernelle et Bernard ne sont plus tout à fait ceux du « Théâtre Michel », deux interprétations ont réussi nettement à enlever à Paris le prestige de l'imbattable création. Assia, en effet, dans un rôle qui n'est pas toujours facile, a fait rire, flirter, aimer et pleurer son personnage avec ce charme qui fait dire d'une actrice non pas « elle est charmante », mais « c'est une comédienne ». Et Jean Mercanton, lui aussi — cinéma par son père et cinéma par sa propre carrière de studio, commencée à l'âge de six ans, — Jean Mercanton sait mettre dans son jeu cette autorité qu'on croit réservée à l'âge et qui « enlève » un rôle tout en le maintenant exactement à la nuance voulue par l'auteur.

Ainsi le peuple, si le cinéma ne lui offre plus que du rassis, a du moins retrouvé le théâtre. Troupes et tournées se relaient et se croisent. Et à la minute même où les *Jours heureux* prenaient l'accent à Marseille, *Musique légère* humait l'air lyonnais, portée par la troupe du « Rideau gris » de Marseille, — la doyenne de toutes celles qui affrontent actuellement la province et la seule qui y ait toujours eu son siège permanent. Là aussi le cinéma aura eu sa part, puisque, avec Louis Ducreux, l'animateur de *Rideau gris* et l'auteur de *Musique légère* il y a, outre Sylvain Itkine — une tête qu'on vit souvent sur l'écran, et non sans plaisir —, outre André Roussin, Pat Satef, O' Brady, la blonde Madeleine Robinson qui fut la vedette de maint film.

# NOUVELLES DE VICHY

## Les ACTUALITÉS - DEUX FILMS NOUVEAUX

par F.-H. MICHEL

Les « Actualités ». — Les efforts que M. Tixier-Vignancour prodigue depuis plusieurs semaines pour rendre au public des Cinémas les « Actualités » dont celui-ci est si friand, viennent d'aboutir. Cette semaine, la première bobine d'Actualités « d'après-armistice » est sortie; elle est due à la collaboration des deux plus anciennes maisons du cinéma français: Pathé et Gaumont, et portera une nouvelle signature: « France-Actualités-Pathé ». L'équipe réunie pour assurer la production et l'édition de ces nouvelles « Actualités » est composée d'excellents techniciens, venus en grande majorité de « Pathé-Journal » et de « France-Actualités ». Elle est animée par Philippe Este qui vient, lui, des « Actualités-Paramount », et dont nos lecteurs ont pu lire un intéressant article dans notre numéro précédent. Bonne chance et longue vie au nouveau-né!

Deux grands films. — En une même semaine, Vichy a vu la sortie sur les écrans de deux de ses meilleurs cinémas, de deux grands films français réalisés au cours des six derniers mois: *Angelica* et *Nuit de Décembre*. La projection de ce dernier film a même été annoncée comme étant une « Première Mondiale ». Ce mot « mondiale » n'a sans doute pas, à l'heure pré-

sente, un sens très précis. Soyons généreux et donnons-lui celui qu'il avait avant septembre 1939. C'est aussi le sens d'avant cette date qu'il faut donner à l'adjectif « français » employé pour qualifier ces deux films.

*Angelica* est un film français en ce qui concerne le scénario et la plupart des artistes qui ont collaboré à sa réalisation; mais il a été « tourné » dans un studio italien, avec un personnel technique en partie italien. Quant à *Nuit de Décembre*, c'est le contraire: tourné dans un studio français, son producteur, son metteur en scène et quelques-uns de ses principaux collaborateurs sont étrangers.

*Nuit de Décembre* est un bon film. Son scénario, auquel a collaboré André Legendre, n'est pas très original. C'est l'histoire d'un pianiste virtuose qui, à vingt ans de distance, s'éprend de la mère et de la fille et qui, sur le point d'épouser la fille, renonce à ce projet quand il apprend que celle qu'il aime est peut-être — peut-être! — sa propre fille. Mais le dialogue de Bernard Zimmer donne à cette petite histoire assez arbitraire des apparences d'humanité dont nous avons besoin pour nous émouvoir. Quant à la mise en scène de Kurt Bernhardt, elle

## CHEZ LES VOISINS DE PALIER (suite)

### LA RADIO

Les services artistiques de la radiodiffusion nationale viennent de s'installer à Marseille, dans ces salons « Massilia » qui ont leur petite histoire puisqu'ils virent, par exemple, les débuts du « Rideau gris », il y a dix ans. Et voilà donc la radio qui, après le théâtre, amène sur la Canebière des visages et des noms qu'on ne croyait devoir trouver que dans les génériques et sur les photos des films.

La troupe dramatique qui a commencé ses émissions à Marseille, comporte en effet des acteurs tels que Jean Toulout, Marcel André, Charlotte Glasis, Jacques Erwin, Jean d'Yd, Paul Bernard, Gaston Séverin, etc... Et Hiéronimus, qui fut une des gloires du film sans paroles, est devenu paradoxalement une vedette de la parole sans film.

Enfin, depuis peu de semaines, deux nouveaux noms de cinéma viennent de s'inscrire dans la troupe marseillaise de la radiodiffusion nationale. Sylvia Bataille participera notamment à des émis-

sions, ainsi que Madeleine Robinson. Madeline Ozeray, enfin est revenue à la radio en incarnant, il y a quelques semaines, l'immortelle *Mireille* de Mistral. Chose assez imprévue, l'émission fut enregistrée en plein air, dans un cadre qui se prêtait admirablement à cette évocation, à Maguelone, près de Montpellier.

Peut-être cette vieille abbaye, à mi-chemin entre les étangs et la mer, a-t-elle facilité à Madeleine Ozeray le passage vers un art qui, s'il nous permet d'entendre sa voix si douce et si diaphane, nous cache les grands yeux bleus d'Ondine ?

LEO SAUVAGE.

**Chapeaux HENRY**  
11, Place de la Bourse  
(angle) Rue Vacon  
Le plus grand Choix Les meilleurs Prix

est simple — ce qui est le comble de l'art pour un homme possédant à fond la technique du cinéma — et nous touche par sa simplicité même.

L'interprétation est excellente avec Pierre Blanchar qui, dans le personnage du virtuose, éternellement jeune, éternellement amoureux, a trouvé un des meilleurs rôles qu'il ait eus depuis longtemps; avec Gilbert Gil qui semble voué à être le partenaire de Pierre Blanchar, ce dont nul ne se plaint, car les personnalités de ces deux artistes se répondent fort harmonieusement; et avec Renée Saint-Cyr qui, un peu gênée dans la première partie du film par un personnage qui n'est pas fait pour elle, est charmante dans la seconde partie. Les petits rôles sont bien tenus par Marcel André, Jean Tissier, Georges Flateau, Bernard Blier.

*Angelica* est tiré du roman de Pierre Bénédict « *Les Compagnons d'Ulysse* », son scénario nous conte une assez sombre histoire de jeune femme qui, pour venger la mort de son père et de sa sœur, confie le soin de tuer celui qu'elle croit l'assassin au véritable assassin, ce qui est d'autant plus maladroit que, pendant l'élaboration du crime vengeur, elle s'éprend de celui qu'elle a condamné à mort... Cette histoire, qui ne se termine ni aussi mal qu'on pouvait l'imaginer, ni aussi bien que certains doivent le souhaiter, se déroule dans une République sud-américaine d'opérette, où les « prononciamentos » ne coûtent rien — ce qui nous vaut des galopades dans la pampa et des ébats cinématographiques dans une auberge-dancing de grand chemin. L'interprétation est assez quelconque, sauf en ce qui concerne Paul Amiot, qui réussit à donner les apparences de la vie à un fantoche. Quant à Viviane Romance, toujours bien jolie, elle manque d'autorité dans un personnage qui en demande beaucoup. Et en peut en dire autant de Georges Flamant.

### AVIS

de la Vice-Présidence du Conseil aux Producteurs se trouvant actuellement en zone libre.

Dans le but de faciliter une reprise de l'exportation des films français vers certains pays, les producteurs actuellement en zone libre sont priés d'écrire à la Vice-Présidence du Conseil, Services du Cinéma, Hôtel du Parc à Vichy, en précisant le titre, l'année de production, l'interprétation, les pays non encore traités pour les films dont ils disposent et dont le négatif ou, à défaut une bonne copie, se trouve en zone libre.

Ces renseignements, une fois centralisés, seront transmis aux intéressés des divers pays qui prendront contact avec les producteurs respectifs.



## MADemoiselle ET SON BÉBÉ

Ginger Rogers était une étourdissante danseuse, mais les Américains adorent « spécialiser » les vedettes, ils ont voulu en faire également une comédienne et depuis quelques films elle est devenue presque uniquement comédienne. *Mariage incognito* fut la première réussite de cette nouvelle manière. *Mademoiselle et son bébé* en est la confirmation. Histoire simple comme le sont toutes les comédies d'Hollywood — simples tout au moins dans leur fond car le développement est au contraire un déchainement de quotidiennes complications.

C'est l'histoire humoristique de la petite bergère qui épouse un roi, mais transposée dans notre époque, au pays des buildings, ce devient la petite vendeuse qui épouse le fils de son patron... et contre toutes prévisions c'est le patron qui fait tout pour machiner cet hymen dont le fils ne veut pas, et contre toutes prévisions encore la cause de cette obstination est précisément ce bébé que chacun attribue à la demoiselle et qui pourtant n'est pas à elle... j'ai dit que l'histoire était simple et je crois que pourtant elle apparaît comme bien compliquée ! C'est en somme parce qu'elle est absolument inracontable, on ne peut pas narrer la mousse spirituelle qui pétille de gag en gag; cela tient à tellement peu de chose: la frimousse interloquée tour à tour embuée de larmes ou souriante de Ginger Rogers, au mauvais caractère de l'excellent patron et papa qui veut absolument être aussi un grand-papa; au jeu tout en finesse de David Niven qui dans *les Hauts de Hurlevent* campait le mari de Merle Oberon et qui semble ici un fils à papa viril et renfrogné; détaillant ce personnage où se mêlent la vieille morale paternelle huguenote chère à l'ironie américaine, le goût de la vie facile, l'amour et le souci d'une si compliquée aventure.

On rit encore, mais sans pouvoir transmettre toutes les histoires du bébé-qui-n'est-pas-à-la-demoiselle, celles du canard mécanique, de tous ces petits Denalds qui sont les leit-motifs du film, les petites notations d'une satire souriante comme les souhaits de bonne année adressés par haut parleur à un personnel au garde à vous que l'on congédie

ensuite par circulaire enrubannée; la rencontre dans un parc des parents et des bébés « concurrents »; le magasin où le patron lui-même ne peut parvenir à échanger un objet cassé, la discussion du père et du fils au cours d'un repas... tout cela est ai-

mable au plus haut point; Est-ce ou n'est-ce pas du vrai cinéma ? On en a beaucoup discuté, la question n'est pas encore résolue, loin de là ! mais c'est en tout cas un bien agréable moment et par le temps qui court ce n'est pas à négliger.

R. M. A.

## UN CHIEN QUI - pour les besoins du Cinéma - DEVIENT UN CHEVAL



La petite histoire que nous allons vous raconter n'est peut-être pas très vraisemblable mais elle a cela d'original que tout en étant invraisemblable elle est strictement vraie.

Rin-Tin-Tin est un chien magnifique qui joue un rôle très important dans *Retour au Bonheur*, le grand film de René Jayet et Claude Revol Or, pendant la guerre, Rin-Tin-Tin fut mobilisé. Comme on avait absolument besoin de lui pour terminer le film,

les réalisateurs s'adressèrent aux autorités compétentes pour obtenir la libération temporaire de leur vedette canine.

On se heurta, hélas ! aux réglemens militaires qui prévoyaient bien la possibilité de démobilisation temporaire d'un homme, voire, d'un cheval, mais pas d'un chien ! Vouant tout de même aider les producteurs dans leur tâche, les autorités décidèrent d'accorder à Rin-Tin-Tin une permission de travail, mais elle fut établie sur des papiers... de cheval. Et voilà comment le chien Rin-Tin-Tin devint un cheval de trait... pour les besoins du Cinéma.

Nous serons bientôt à même de juger les extraordinaires qualités de ce beau chien dans le film de René Jayet et Claude Revol qui — rappelons-le — réunit une imposante distribution avec Suzy Vernon, Jules Berry, Jean Debucourt, Gina Manès et René Deix en tête.

G. R.

**ACHAT BIJOUX**  
Vente Echange  
BRILLANTS - ARGENT  
Pièces démonétisées argent  
"NICOLAS"  
36, RUE VACON (l'Écluse)  
MARSEILLE

## DE PASSAGE A MARSEILLE

### J. K. RAYMOND - MILLET NOUS PARLE DE SON PROCHAIN FILM SUR TOULOUSE

J. K. Raymond-Millet, un des vieux du journalisme cinématographique et excellent réalisateur de films documentaires, est actuellement à Marseille où il s'occupe activement de l'achèvement technique de son nouveau film. Profitant de son séjour dans cette ville le réalisateur a présenté une de ses productions, *Occitanie*, un documentaire qui dénote un sens de l'image très sûr. Ce film contient entre autres une très intéressante relation sur le canal du Midi et une série splendide de photos de vieux castels, des scènes de labourage d'une réelle beauté, etc.

L'auteur de ce reportage a déjà pas mal d'œuvres de valeur à son actif. Rappelons à tout hasard *France-Congo sur un cargo*, *Voyage mauve*, *Le chemin de New-York*, *Le chemin de Madagascar*, *L'Ame de la Forêt*, *Terres Créoles* et *Concert Caraïbe*. Gardons-nous d'oublier que J. K. Raymond-Millet a publié deux romans : *Rue de la Paix* et *N'aimer que Toi*, ainsi que *Napoléon*, un essai, et *Afrique si passionnément française*, un remarquable reportage de voyage.

J. K. Raymond-Millet et sa femme Monique, sont actuellement en train de réaliser un film documentaire de 800 mètres environ sur Toulouse.

— Dire que nous sommes en train de réaliser est une façon de parler — nous confie Raymond-Millet — il faudrait plutôt dire que nous sommes en pleine panne ! Comme tout le monde, nous manquons de pellicule, mais nous ne désespérons pas !

Le scénario du reportage de Monique et J. K. Raymond-Millet comprend un historique de la partie romane et gothique de la *Cité des violettes* et un aperçu de sa vie moderne, actuelle. Pour mieux faire apprécier les dons d'observation de ce couple d'écrivains-cinéastes, nous choisissons quelques passages intéressants dans le scénario qu'ils ont bien voulu nous confier :

D'abord quelques généralités sur Toulouse: sa situation, son histoire; citation de quelques vers de Mistral, et d'une phrase de Maurice Magre ou d'Armand Praviel; pendant ce temps, à l'écran, panoramas — vue d'ensemble...

Merveilleuse confusion des siècles — souvent le passé et le présent s'affrontent. Dans la cour de cette maison dont toutes les fenêtres, tous les ornements, datent du XVI<sup>e</sup> siècle, on charge prosaïquement des tonneaux sur un camion.

Une fillette apparaît, souriant anachronisme dans cette demeure Louis XIII. Le linge sèche sur une tour construite sous François II. Et un fin et régulier visage de femme s'inscrit soudainement dans l'ogive d'une fenêtre gothique.

Une autre esthétique a succédé à celle des fenêtres à meneaux et des grandes demeures Louis XVI. A Toulouse comme ailleurs, les vieilles pierres doivent céder de plus en plus la place aux arrogants buildings — qui sont un des visages de cette vie moderne si intense, si chaude, si colorée, à Toulouse. Trois journaux quotidiens, deux postes d'émission radiophonique, un théâtre, quarante cinémas, une foule toujours dense, de grands cafés, quatre universités, des embouteillages: autant de signes qui montrent que nous nous trouvons bien dans une capitale: la prestigieuse capitale du fier Languedoc.

L'architecture moderne est représentée à Toulouse par le Parc des Sports, superbe palais dans des immenses piscines duquel s'ébattent chaque dimanche plus de 5.000 personnes. De jolies baigneuses mettent parfois en appétit un vieux monsieur, si nous en croyons cette image prise sur le vif — et sans que l'intéressé s'en doute. Aux jeux du corps doivent correspondre ceux de l'esprit: la Bibliothèque de Toulouse, ses aménagements: la bibliothèque pour enfants.

Le dimanche, de nombreux Toulousains vont près de Revel, sur la Montagne Noire. Là existe en effet un centre de vol à voile — sport très recherché ici.

L'industrie a suivi le développement de la ville: l'Office National Industriel de l'Azote. Quelques vues montrant l'importance de cette usine, la grandeur et la puissance de ses installations.

Mais il est des artisans résolument insensibles au progrès et qui font aujourd'hui encore les gestes rituels de leur métier. Types classiques: le chaudronnier de Saint-Cyprien, les déchargeurs de sable sur les bords de la Garonne, etc...

Certains paysages eux aussi n'ont guère changé au cours des siècles. Tels sont les bords de la Garonne synthétisés par Henri-Martin dans une toile définitive, et qui, à eux seuls, méritent le voyage de Toulouse. Le Canal de Brenne et les maisons basses qui le bordent. Le Canal du Midi et les Ponts-Jumeaux.

En dépit de l'animation des rues, des grands cafés, des spectacles variés, les



Monique et J. K. Raymond-Millet au cours d'une prise de vue de leur nouveau film, à Toulouse.

Toulousains sont semblables aussi à ce qu'ils ont toujours été: rieurs, flâneurs, prompts à l'enthousiasme et à la bataille, aimant la discussion et la sieste.

Mais surtout, ce qui n'a pas changé, c'est l'âme ardente et fière de ce pays, si bien résumée dans l'étrange et orgueilleuse beauté de ses filles, et mieux encore dans cette âpre et enivrante Toulousaine qui est le plus beau cri d'amour et de fièvre qu'une ville ait jamais inspiré.

Nous croyons que nous pouvons attendre avec confiance le film de Raymond-Millet sur Toulouse. Sans doute égalera-t-il les autres œuvres de cet excellent réalisateur de reportages que *La Revue de l'Ecran* a voulu présenter aujourd'hui au public.

F.

## CINÉMA D'AMATEURS

Le Club des Cinéastes Amateurs de Provence dont le siège se trouve 46, rue Vacon, vient de reprendre son activité. Il invite cordialement tous les cinéastes amateurs isolés à se faire connaître, à présenter leurs films et, de manière générale, à se mettre en rapports avec le Club qui se tient d'ailleurs à leur entière disposition pour tous renseignements.

## GYMNASTIQUE ET MASSAGE MÉDICAL

Rééducation du corps, Cellulite.  
Amincissement des chevilles.  
Redressement des Seins.  
Amaigrissement local.

Jane BARDIN  
" RESTER JEUNE "

14, Rue St-Jacques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39

# THÉMIS AU CINÉMA

## LA CHUTE DU SPECTATEUR

Confortablement assis dans son fauteuil, il regardait maintenant le début du film dont il avait d'abord vu la fin, à son arrivée dans la salle obscure. Le dénouement du scénario lui ayant été exposé avant le nœud de l'action, en vertu du principe même du spectacle dit « permanent », il commençait à s'ennuyer devant ces images déjà vues, devant celle de la jeune fille qui, tout à l'heure était mère de famille, devant ce nouveau-né qui était, soixante minutes plus tôt, sorti de Polytechnique.

Alors, il se leva, traversa la rangée de fauteuils qui, comme les vagues de la Mer Rouge, s'écartèrent pour lui donner passage. Mais parvenu au bout de l'allée, le sol fléchit sous ses pas, il vit vaciller les lettres de feu du mot « Sortie ». Lorsqu'il se retrouva sur son lit de scuffrance, il était nanti d'une blessure au front et d'arrachement au niveau des vertèbres lombaires !

Il dut interrompre ses occupations et calculer que ses souffrances et le temps perdu

valaient bien 50.000 francs qu'il réclama, à titre de dommages-intérêts, à la direction du cinéma.

Il faut dire, en effet, que pour rattraper le niveau de la sortie, situé à 50 centimètres au-dessous du niveau de la rangée des fauteuils, il devait descendre deux petites marches, si petites que seul un pied d'enfant s'y pouvait poser en entier. Ces marches étaient donc la cause de l'accident.

L'argumentation du spectateur était la suivante: « En louant une place dans le cinéma, j'ai conclu un contrat avec l'entrepreneur du spectacle. Il doit donc assurer ma sécurité et ne peut se décharger de sa responsabilité qu'en prouvant qu'il est étranger à la cause de l'accident, ou que j'ai commis une faute. »

« Précisément, lui répondit le Directeur du Cinéma, vous avez omis de faire attention et vous êtes d'autant plus coupable que vous avez une jambe artificielle, que vous

êtes donc moins agile qu'un spectateur muni de ses deux membres inférieurs, raisons qui eussent dû vous inciter à une prudence exceptionnelle. »

Mais le Tribunal de Commerce de la Seine donna raison à l'homme à la jambe de bois en disant au propriétaire du cinéma:

« Vous n'apportez aucune preuve que le spectateur ait commis une faute. La disposition du sol de votre cinéma suffit à expliquer la possibilité d'une chute, car il est invraisemblable qu'une marche n'ait pas la largeur suffisante pour recevoir un pied d'homme et ce, alors surtout que l'obscurité est de rigueur dans une salle de cinéma et que l'œil ne peut donc suppléer à l'étroitesse de la marche. Le pied aveugle du spectateur pouvait donc compter justement sur une surface qui lui permit de se poser normalement.

Par conséquent vous avez manqué à l'obligation tacite de sécurité qui vous incombeait du fait du contrat conclu entre la victime et vous. Quant à la jambe artificielle, il n'est pas démontré qu'elle ait été la cause déterminante de la chute ou ait aggravé les conséquences de cette dernière.

Nous, juges, nous voulons bien réduire la demande du spectateur qui est peut-être disproportionnée avec le mal qui a subi, mais vous lui verserez néanmoins la somme de 15.000 francs, à laquelle s'ajouteront, évidemment, les frais du procès. »

N'allons pas jusqu'à incriminer le principe du spectacle permanent. Constatons seulement qu'il pose de nombreux problèmes, qu'il convient de résoudre afin d'éviter des incidents de ce genre et des procès. Mais ne sortons pas de notre domaine pour nous aventurer dans celui de la technique...

R. DUSOLIER.

### NOUVELLES DE LA PRODUCTION

— Abel Gance a commencé la réalisation de *La Vénus Aveugle*, scénario du réalisateur, dialogues de Stève Passeur. La distribution du film comprend Viviane Romance, Georges Flamant, Robert Le Vigan, Aquistapace et Marie-Lou.

— Fernand Rivers tourne *L'An 40*, d'après un scénario original d'Yves Mirande. L'interprétation de cette nouvelle production se compose de Cécile Sorel, Félixien Tramel, Jules Berry, Josseline Gaël, Marcelle Praince et Alerme. Les prises de vues sont exécutées par Willy.

— Marc Allégret est en train de terminer son film *Sept Nuits*. Les rôles principaux de cette bande sont joués par Raimu, Andréx, Belmont, Maupi et Milly Mathis.

— Félix Gandéra met au point une production qu'il va bientôt réaliser pour la C.F.C.

— Pour *Un chapeau de paille d'Italie*, dont Fernandel est la vedette, Maurice Cammage vient d'engager Josseline Gaël et Jacqueline Laurent. Les dialogues sont de Jacques Chabannes.

### ECHOS

— Corinne Luchaire devient directrice d'un théâtre parisien.

— Robert Darène, Janine Darcey et Jean Daurand sont partis en tournée.

#### LE THEATRE DE DIX HEURES

... Va entreprendre ce qu'il n'avait encore jamais fait, une tournée dans laquelle on pourra applaudir Orane Demazis et Pauline Carton.

### Nos Annonces

Les petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.

La ligne de 33 lettres, espaces ou signes :

Demandes d'emploi: 4 frs.

Autres rubriques: 7 frs 50.

#### OCCASIONS

Cherchons occasion caméra 35 m/m. muette. Faire offre détaillée au bureau de la revue. (10)

**Abonnez-vous !** Vous soutiendrez notre effort Vous réaliserez une sérieuse économie

## Charles BOYER et Irène DUNNE

## LE COUPLE DE L'AMOUR



Y a-t-il un « couple idéal » ? Depuis qu'existe le cinéma, la question est posée. On a désigné des couples qui, « idéal » ou non, ont toujours attiré à eux l'attention affectueuse, la curiosité de la foule. Le premier fut probablement « Doug et Mary » ; il représente une page en l'histoire du cinéma, à laquelle on ne peut se reporter sans un souvenir attendri. Il y en eut d'autres, bien d'autres, et puis scudain, sur l'écran, deux visages sont apparus, ont grossi, ont provoqué des polémiques... et bien des jalousies aussi.

LUI, le plus mâle de nos acteurs français, celui que la midinette attendait des heures sur les boulevards lorsqu'il jouait sur la scène *Melo*, *Le Bonheur*... Ce bonheur, nul mieux que lui ne le symbolisait, avec son beau visage sans mièvrerie, sa voix chaude qui est à elle seule une caresse, son tempérament sobre et puissant. Charles Boyer ! dans combien de mansardes luxueuses, dans combien de mansardes aussi sa photographie est-elle accrochée. Bien des yeux ont pleuré devant elle lorsque Charles Boyer est parti en Amérique, bien des yeux ont pleuré lorsqu'il s'y est marié.

Mais là-bas, Boyer a rencontré sa partenaire. Pas tout de suite, il a eu plusieurs grandes partenaires, la plus grande même, Garbo la divine, mais sa partenaire, celle avec qui vraiment il forma le couple, le couple immortel, celui que les bourgeois de la vie ne peuvent pas entamer, ce fut Irène

Dunne, la sensible, la colorieuse interprète dont le nom évoque celui de l'inoubliable *Back Street*.

Lorsqu'*Elle et Lui* parut sur tous les écrans du monde, ce fut non seulement un triomphe, non seulement un enthousiasme sans précédent, mais encore, mais surtout une sorte d'émotion, car quelque chose de grand était révélé, quelque chose de grand encore que le film, qui dépassait encore les interprètes eux-mêmes. Le COUPLE, le couple devant la vie, jeune sans enfantillage, fantaisiste sans légèreté fastidieuse, émouvant parce que relié par ce fil ténu, mystérieux, impondérable que l'on rencontre parfois, rarement, à travers l'histoire et dont les hommes parlent avec une sorte de respect. Qu'importe leur vie privée séparée, qu'importe leur passé et même leur avenir, Charles Boyer et Irène Dunne se sont rencontrés et cela porte un sens qui dépasse

un film, un metteur en scène, c'est un fait humain. Même les admirateurs de l'une, les amoureux inconnus de l'autre ont dû faire taire leur douleur secrète.

Et ce couple, après cette révélation, réapparaît dans un autre film, un film émouvant : *Veillée d'amour*.

Les producteurs américains ont compris, à travers tous les méandres des questions commerciales, qu'ils avaient provoqué une valeur humaine à laquelle ils se devaient de donner une continuité.

Ils se sont fait pardonner bien des erreurs, toutes leurs erreurs peut-être, en comprenant qu'Irène Dunne avait trouvé son partenaire idéal, en renonçant à chercher pour Charles Boyer l'amante qu'il méritait, qu'il cherchait sans le savoir peut-être.

*Veillée d'amour*, belle image de la vie comme nous voudrions en voir souvent !

### ECHOS ET NOUVELLES

#### LES ACTUALITES RESSUSCITENT

Le Maréchal Pétain, chef de l'Etat Français, a assisté à la présentation officielle (qui a eu lieu à Vichy), du premier numéro des nouvelles « Actualités » cinématographiques ressuscitées grâce aux heureuses initiatives prises par M. Tixier-Vignancour et ses services.

#### LE THEATRE A PARIS

Le Théâtre des Variétés vient de faire sa rouverture avec une Revue. Le Cinéma y est brillamment représenté puisque Jeanne Aubert qui en est la Vedette, a pour partenaires, avec le fantaisiste Charpin, deux de nos meilleurs comiques de l'époque : Jean Tissier et Raymond Cordy.

#### EAUX-VIVES

Tel est le titre — le beau titre — d'un scénario auquel Henri Pourrat, dans sa calme retraite d'Anibert, travaille en collaboration avec Bernard Zimmer qui vient souvent passer plusieurs jours sous son toit amical.

#### DU CINEMA AU THEATRE

Notre excellent confrère, Claude Vermorel, collaborateur de la rubrique cinématographique de « *L'intransigeant* », auteur et réalisateur d'un film agréable, *Jeunes Filles de Paris*, qui eut fort à souffrir des agissements de quelques-uns de ceux qui s'étaient chargés d'assurer ses destinées, va faire jouer prochainement sur une scène parisienne une *Jeanne d'Arc* dont il avait tiré un scénario qu'il ne réussit à faire accepter par aucun producteur. Les répétitions de la pièce ont commencé.

#### COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Ecole Bonniol-Gassier  
27<sup>me</sup> ANNÉE

8, Rue d'Arcole  
près la Banque de France  
M A R S E I L L E

51 RUE DU COQ  
Le Spécialiste qui retourne les Pardessus répare, transforme tous vêtements.

#### ANGELICA

Nous avons donné d'autre part le compte rendu d'*Angelica*, projeté pour la première fois en zone non occupée sur l'écran d'un Palace vichyssois. Aujourd'hui nous apprenons que ce film vient de commencer sa carrière en zone occupée. Il est actuellement projeté dans un grand cinéma de Paris.

**ATTENTION !**  
AVANT DE VENDRE vos Bijoux, votre Argentierie, pièces argent démonétisées  
Brillants, voir :

**AUBIN**

47, Rue Desaix (ang. Bd Strasbourg)  
qui paye très cher et comptant

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

## MARSEILLE

A. B. C., 29, rue de la Darse. — Drôle de Gosse ! Un coup de rouge.  
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Programme non communiqué.  
ALHAMBRA, St-Henri. — La Grande Bagarre, La Tornade.  
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — L'Homme du Niger.  
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Têtes de pioche, L'excentrique Ginger Ted.  
BOMPARD, 1, bd Thomas. — Parfum de la Femme traquée, Visages de Femmes.  
CAMERA, 112, Canebière. — La Dame de Malacca.  
CANET, r. Berthe. — Bulldog Drummond en Afrique, Héros de la Marne.  
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Sur scène : **Qué Coup de mistral, Malade imaginaire**  
CASINO, Mazargues. — Police frontière.  
CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.  
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.  
CENTRAL, rue d'Aubagne. — **L'Heure mystérieuse, Une Nuit à l'Opéra.**  
CHATELET, 3, avenue Cantini. — Nuit de Bal, Bureau des Epaves.  
CESAR, 4, pl. Castellane. — La Charrette fantôme, La Douairière et les gangsters.  
CHAVE, 21, bd Chave. — Fantômes en croisière, Charme de la Bohème.  
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Demoiselle en détresse.  
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.  
CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — Le Porte-Veine, Actualités.  
CINEAC P. Provençal, 48, c. Belzunce. — Délicieuse, Actualités.  
CINEO, St-Barnabé. — Emeutes.  
CINEVOG, 36, La Canebière. — **Pillards du Texas, Tragédie Impériale.**  
CINEVOX, bd Notre-Dame. — Derrière la Façade, Ho-panq le Pirate.  
CLUB, 112, Canebière. — **Je suis un évadé, Perles sanglantes.**  
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Le Roi.  
COSMOS, L'Estaque. — Feux de joie, Moto dans les bas-fonds.  
ECRAM, La Canebière. — **Docteur Socrate, Vivre sa vie.**  
ELDO, 24, pl. Castellane. — Programme non communiqué.  
ETOILE, 21, bd Dugommier. — Titin des Martiques, Monsieur Bégonia.  
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — Pillards du Texas, Les deux Gosses.  
FLOREAL, St-Julien. — La belle Captive, Trois Valses.  
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.  
GLORIA, 46, quai du Port. — A l'est de Shanghai.  
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Sarati le Terrible, Princesse, à vos ordres !  
HOLLYWOOD, 36, r. St-Fé. — Richard le Tém., La Vie parisienne, Merv. Journée.  
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Une Nation en marche, Mon fils a tué.  
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Programme non communiqué.  
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.  
LACYDON, 12, quai du Port. — Dans une pauvre petite rue, Professeur Schnock, Bulldog Drummond en Afrique.  
LIDO, St-Antoine. — Ma femme et mon patron.

LUX, 24, bd d'Arras. — Les Hommes sans nom, Naples au baiser de feu.  
MAGIC, St-Just. — Jim la Jungle.  
MADELEINE, 26, av. M.-Foch. — Programme non communiqué.  
MAJESTIC, 53, rue St-Ferréal. — **Veillée d'amour, M. Dynamite.**  
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Programme non communiqué.  
MODERN, La Pomme. — Retour de Zorro, Madame ne veut pas d'enfant.  
MODERN, Pl.-de-Cuques. — La Vie est magnifique, Le Collier du Grand-Duc.  
MONDAIN, 166, bd Chave. — La 8<sup>e</sup> Femme de Barbe-Bleue, Empreintes digitales.  
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Café de Paris, La guerre des Taxis.  
NATIONAL, 231, bd National. — Elle et Lui.  
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — **Veillée d'amour, M. Dynamite.**  
NOVELTY, 26, quai du Port. — Programme non communiqué.  
ODDO, bd Oddo. — Jim la Jungle, 52<sup>e</sup> Rue, Victoire des Ailes, Berlingot  
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Voilà Marseille.  
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — La Grande Farandole.  
PALACE, 10, r. d'Endoume. — Programme non communiqué.  
PALACE-St-LAZARE, 4, r. Hoche. — Service secret de l'air.  
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — **Espoir ou Le Champ maudit.**  
PHOCEAC, 38, La Canebière. — **L'Intrigante.**  
PLAZA, 60, bd Oddo. — Godfrey.  
PRADO, av. Prado. — Attention, Faux-Monnayeurs.  
PROVENCE, 42, bd de la Major. — La fin du jour.  
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.  
REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.  
REGENCY, St-Marcel. — Joyeuse suicidée, J'ai le droit de vivre.  
REGENT, La Gavotte. — Théodore et Cie, Ecumeurs de la nuit.  
REGINA, 209, av. Capelette. — Police Frontière, Petite Princesse.  
REX, 58, rue de Rome. — Grande Parade de Walt Disney.  
REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.  
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréal. — Ils étaient neuf célibataires.  
RIO, L'Estaque-Riaux. — Education de Prince, La Ruée sauvage.  
RITZ, St-Antoine. — Sagamore le Mohican, Madame et son Clochard.  
ROYAL, 2, av. Capelette. — Tarzan trouve un fils, Trois dans un moulin.  
ROYAL, Ste-Marthe. — Quatre femmes et une prière, Week-end mouvementé.  
ROYAL-BIO, 32, rue Tapis-Vert. — Fermeture provisoire.  
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Le Récif de corail, Trafic de diamants.  
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — Programme non communiqué.  
SPLENDID, St-André. — La Chevauchée fantastique.  
STUDIO, 112, La Canebière. — **Grande Parade de Walt Disney.**  
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Les sept gifles, Le Révolte.  
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Guerre au crime.  
VARIETES, rue de l'Arbre. — Ma Sœur de lait.  
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Meurtre sans importance, Amanda

## VOTRE GYMNASTIQUE

Il ne suffit pas de faire sa gymnastique avec endurance et acharnement, il faut aussi la faire avec intelligence et trouver le système, « son système personnel », permettant d'arriver avec le moindre effort et dans le moindre délai à son but. Ce but est de maigrir ou de grossir ou de se maintenir dans un état de stabilité parfaite, ce qui est parfois plus difficile que l'on pense. Nombre de femmes s'étonnent encore que la gymnastique puisse avoir des suites si contradictoires, elles trouveront plus loin quelques explications à ce sujet. Je pense qu'il n'est pas suffisant de donner des conseils, mais il faut diriger les lectrices de manière à ce qu'elles réfléchissent avant de les mettre en pratique. Je voudrais que chacune d'elles se rende compte de la manière dont elle doit modifier

son corps. Pour arriver à cette fin, je montre une nouvelle méthode de contrôle non seulement facile et claire mais aussi très suggestive. Elle consiste à représenter graphiquement des différences entre les mensurations réelles et « idéales », et, en plus, de révéler les déséquilibres des proportions. Elle permet donc de voir très nettement les changements à opérer et les progrès déjà réalisés.

Jane BARDIN.  
(à suivre).

- LEÇONS -  
Cours Commerciaux  
pour tout Age  
LANGUES VIVANTES

**Ecole Hum Mazin**  
24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE  
Tél. L. 52-47



Dans cette nouvelle rubrique, nous nous tenons à la disposition de nos Lecteurs pour répondre aux questions d'ordre cinématographique qu'ils voudront bien nous poser. Toutefois, pour des raisons de censure, nous ne serons autorisés

à répondre qu'aux Lecteurs qui nous auront donné leurs nom, prénom et adresse exacts. Tous les pseudonymes sont rigoureusement interdits.

**CULTURE PHYSIQUE**  
DANS LE PLUS MODERNE  
GYMNASÉ DE FRANCE  
7, Rue Montevideo, MARSEILLE  
Direction François BOUILLET  
Tél. D. 06-36

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
**MISTRAL**  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABINI.  
Impr. MISTRAL - CAVAILLON.